

## L'enfant en danger à la Une: médias, discours et société

Rui Ramos\*; Paula Cristina Martins\*; Sara Pereira\*\*; Madalena Oliveira\*\*

Université du Minho et

\* Centre d'Etudes de l'Enfant /

\*\* Centre d'Etudes de Communication et Société

Campus de Gualtar, Braga, Portugal

### Remerciements:

Nous tenons à remercier Filomena Louro et Ana Rita Silva, du Programme d'Édition Académique de L'Université de Minho, pour la révision linguistique du texte.

### Abstact

This paper aims to present some early results from an ongoing project named *Representations of Childhood - media discourses on children at risk*.

This multi-discipline research project, focused on children at risk, examines how this issue is portrayed on the media in terms of coverage and the kind of language used, as a process of social construction (Searle, 1998). The methodology involves both quantitative and qualitative analysis of a variety of media sources.

Data here presented are based on the discourse analysis of the first page headlines of four Portuguese newspapers, during the first quarter of 2008. The choice of first page headings is supported by theoretical as well as empirical reasons, especially because headings are powerful devices to attract reader's attention, they shape its understanding of events and facts and confront him with synthetic rhetoric.

This study intends to explore first page headlines in order to search for any references to children at risk, the formal resources used and their framing of reality.

## 1. Présentation et cadre théorique général

### 1.1. Le projet de recherche

Ce texte présente les résultats partiels d'un projet de recherche en cours intitulé *Images de l'enfance : discours médiatiques sur les enfants en danger*<sup>1</sup>, soutenu par la Fondation pour la Science et la Technologie du Ministère de la Science, de la Technologie et de l'Enseignement Supérieur du Portugal<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> <http://www.imagensdainfancia.iec.uminho.pt>

<sup>2</sup> Projet PTDC/CCI/64130/2006

En bref, il s'agit d'un projet multidisciplinaire qui analyse la problématique du danger et de la maltraitance envers les enfants dans sa configuration discursive et médiatique, en tant que construction sociale. L'objectif est d'analyser et de décrire des productions discursives des médias considérées comme des discours publics dominants, c'est-à-dire comme des discours qui se construisent publiquement, qui font l'objet de polémiques discursives et qui acquièrent la capacité d'influencer substantiellement la pensée et l'action de l'ensemble des citoyens. Pour aborder la question, on tiendra compte des aspects quantitatifs et qualitatifs des productions discursives et visuelles. Le corpus recueilli (et à recueillir) comprend des discours / textes à propos des enfants issus de quatre quotidiens (*Público*, *Diário de Notícias*, *Jornal de Notícias* et *Correio da Manhã*<sup>3</sup>), deux quotidiens de qualité et deux quotidiens populaires respectivement, et des journaux télévisés du soir de trois chaînes généralistes d'accès libre (RTP, SIC et TVI), pendant toute l'année 2008.

Les résultats spécifiques analysés pour cette étude partielle correspondent aux productions de la presse écrite (quatre quotidiens), pendant la période de janvier à mars. Ce qui est analysé est la référence, dans les titres de la Une des journaux publiés pendant cette période, à des enfants en danger / maltraités, annonçant que les articles du journal vont évoquer cette question. Ces appels de titre visent, naturellement, à attirer l'attention des lecteurs.

## 1.2. Précisions sur le cadre théorique

L'approche est fondamentalement linguistique (dans le cadre de l'analyse du discours) et aborde le discours en tant que *structure* et *pratique sociale*.

La langue et les discours contribuent inéluctablement à configurer la réalité (Searle, 1998) et à catégoriser les objets et les états des choses : c'est par le discours que le sujet parlant édifie un monde, le monde modelé par sa subjectivité, ses points de vue, ses perceptions et ses valeurs ; de plus, ce monde ainsi construit est dévoilé à l'allocutaire comme le seul monde possible, incontestable et évident.

Cette prise de position fait écho au « constructivisme linguistique » élaboré par Halliday, qui évoque la capacité du langage à conditionner notre conscience et à fournir à chaque individu la théorie qui soutient son interprétation et sa manipulation des choses et de leurs propriétés. Selon Halliday, la langue ne reflète pas passivement la réalité, mais elle la crée activement :

---

<sup>3</sup> Les magazines, les revues, les cahiers publicitaires, etc. ne font pas partie du corpus, même s'ils accompagnent l'édition du journal.

«les catégories et les concepts de notre existence matérielle ne nous sont pas 'donnés' avant leur référence linguistique. Au contraire, ils sont construits par le langage, à l'intersection entre le physique et le symbolique. La grammaire, en tant qu'ensemble de règles syntaxiques et de vocabulaire d'une langue naturelle, constitue donc une théorie de l'expérience humaine. Elle est aussi un principe de praxis sociale.» (2001 (1990): 179)<sup>4</sup>.

Autrement dit, la langue, actualisée en discours, est conçue comme un système modélisant primaire, une forme de vie, et les textes / discours sont envisagés comme des pratiques et des produits d'une ordination intellectuelle, d'une recreation et d'une évaluation du monde (Fonseca, 1998).

### 1.3. Médias et discours

En tant qu'espace scénique où les discours publics dominants s'affirment, les médias constituent des instances d'intervention sociale, attirent l'attention de leurs destinataires, permettent de voir certains aspects de la réalité et en cachent d'autres : « *les médias ne transmettent pas ce qui se passe dans la réalité sociale, ils imposent ce qu'ils construisent de l'espace public* » (Charaudeau, 1997: 9). Ainsi, ils orientent les perceptions et l'action de leur public, en constituant comme problèmes sociaux certains segments de la réalité. Ils jouent donc le rôle d'acteur social ; ils ont une action stratégique auprès des citoyens et des décideurs politiques ; et ils agencent la réalité. De plus, grâce à leur caractère non matériel, les notions de *risco* (*risque / danger*) ou de *maus tratos* (*maltraitance*), que l'on trouve fréquemment dans les médias et qui font objet de cette étude, sont particulièrement susceptibles de construction sociale, notamment parmi les discours publics dominants.

Dans ce contexte, la médiatisation croissante des cas de danger et de maltraitance d'enfants fait l'objet d'analyse et de réflexion académique pertinents (Spink, Medrado & Mello, 2002). Il est donc scientifiquement stimulant et socialement utile de décrire les mécanismes discursifs / argumentatifs / persuasifs de ces textes / discours succincts et leur construction économique de cadres conceptuels ou *l'histoire* annoncée.

Les titres à la Une, appartenant à la *titraille*, constituent un genre en soi, avec un fonctionnement discursif très particulier, sous le contrôle d'une instance d'énonciation

---

<sup>4</sup> «the categories and concepts of our material existence are not 'given' to us prior to their expression in language. Rather, they are construed by language, at the intersection of the material with the symbolic. Grammar, in the sense of the syntax and vocabulary of a natural language, is thus a theory of human experience. It is also a principle of social action.» (Halliday, 2001 (1990): 179).

collective : le journal. Ils sont à la fois autonomes, puisqu'ils sont des textes détachés des autres, et dépendants, puisqu'ils communiquent étroitement avec d'autres textes, auxquels ils se reportent explicitement. A la Une, ils gagnent une importance particulière et une puissance accrue : ils attirent, ils étonnent, ils bouleversent.

En général, la presse fait la part belle à un certain niveau de dramatisation ; pourtant, il faut savoir jusqu'à quel point va la dramatisation ou l'amplification des réalités, comment le risque / le danger et la maltraitance sont construits et présentés et quels sont les instruments linguistiques de cette construction.

#### **1.4. Procédés analytiques**

L'un des procédés analytiques est l'identification du « répertoire interprétatif » (Potter & Wetherell, 1987; McKenzie, 2005) que les titres construisent (centré surtout sur les noms) ou le « frame<sup>5</sup> » qu'ils définissent et dans le cadre duquel le journal choisit le scénario, les personnages et l'action qu'il montre.

Le point de vue qui supporte cette démarche a été identifié ci-dessus : la présentation par le journal d'un encadrement prototypique qui permet aux actions relatées de prendre sens est une activité linguistique ; et plutôt que *présentation*, on devrait même dire *création*.

Mais on peut aller un peu plus loin désormais : si la langue et les discours font la médiation entre l'homme et le monde, elle sera aussi nécessairement au centre de la médiation entre les hommes, elle sera interlocution, dialogisme. L'activité discursive est faite pour quelqu'un, qui participe à la construction des textes / discours ; il s'agit d'une activité partagée entre locuteur et allocutaire.

## **2. Les titres de la presse**

Le mot *titre* dérive du latin *titulus*, qui signifie *inscription* ou *marque*. Pendant l'antiquité classique, il s'agissait de l'étiquette annexe à l'extrémité du bâton sur lequel se roulait la bande de papyrus qui constituait le volume écrit, ou bien les noms qui identifiaient les portraits des ancêtres, les épitaphes et les écrits attachés au cou de l'esclave mis en vente (Coimbra-e-Silva, 1999). Le titre fonctionnait donc comme une annonce de quelque chose de différent de lui-même. Dans le cadre de la presse, il renvoie nécessairement à un autre texte. Il adopte un fonctionnement particulier, sous le contrôle d'une instance collective, le journal. En

---

<sup>5</sup> Pour Fillmore, *frame* est un schéma, ou un cadre de concepts ou de termes qui établissent des rapports systémiques entre eux, et qui constituent une structure ou qui accordent de la cohérence à certains aspects de l'expérience humaine (Fillmore, 1975).

effet, normalement, le journaliste qui écrit le texte n'est pas l'auteur du titre. C'est généralement un (sous)éditeur qui le produit, à partir de la lecture du contenu du texte. Le titre procède donc de l'interprétation que l'éditeur fait de l'article rédigé par le journaliste et provient de sa lecture.

Du point de vue sémiotique, le titre capte l'attention du lecteur et déclenche le procès de communication. C'est l'élément le plus détaché et le plus incisif dans l'appel à la lecture des textes – en particulier s'il s'agit d'un titre à la Une.

En ce qui concerne son contenu, le titre joue un rôle cognitif élémentaire et projectif dans le décodage du texte : il définit sa matière et fait activer un ensemble de présupposés qui conditionneront sa réception / son interprétation. Comme il est normalement elliptique, il invite le lecteur à créer les premiers liens de complicité : compléter sa formulation, identifier les clichés et les lieux-communs, accepter ses jeux métaphoriques, reconnaître les cadres conceptuels et actanciels qui lui permettent de prendre sens. Il permet aussi d'établir les liaisons interdiscursives avec d'autres textes / discours, sur le même sujet, présentés dans le même journal ou inscrits sous le même genre discursif, par exemple – le « dialogisme intertextuel » décrit par Moirand (1999) et qui rejoint la pensée de Bakhtine (Todorov, 1981).

### **3. Le corpus et la méthodologie**

Tout d'abord, les articles des quatre quotidiens analysés ont été sélectionnés à partir de quelques mots-clés : *criança, menino, bebê, rapaz, menor, recém-nascido, jovem, filho, aluno, estudante, infância, infantil, pediatria, pediátrico, puericultura, neonatologia, neonatal*, et respectifs féminins et pluriels (*enfant, petit garçon, bébé, garçon, mineur, nouveau-né, jeune, fils, élève, étudiant, enfance, enfantin, pédiatrie, pédiatrique, puériculture, néonatalogie, néonatal*). Dans ce travail (?) tout citoyen âgé de moins de 18 ans est considéré comme un enfant et nous n'avons retenu que les textes se rapportant à des enfants. Les textes ont été classés et regroupés en plusieurs catégories thématiques.

Ensuite, pour cette étude partielle, les textes triés correspondant au premier trimestre de 2008 ont été choisis sur un autre critère : il s'agit de ceux qui évoquent la question du risque / du danger et de la maltraitance envers les enfants. Ces textes sont définis comme ceux qui évoquent des situations, des événements ou des conduites qui constituent une menace identifiable à l'intégrité physique et / ou psychologique des enfants, à leur développement et à leur intégration sociale.

Enfin, on a vérifié si ces textes sont annoncés par un titre à la Une qui renvoie à l'article à l'intérieur du journal et on a dressé la liste de ces titres, au nombre de 150. Nous avons analysé essentiellement quelques aspects de leur répertoire lexical.

## 4. Analyse des données et résultats

### 4.1. La fréquence de la thématique

L'analyse du Tableau n° 1 permet de constater que la thématique des enfants en danger est très récurrente tout au long de la période considérée (janvier-mars 2008). On a pu identifier 963 articles qui évoquent la problématique du risque ou de la maltraitance envers les enfants. Le quotidien qui contribue le plus pour la visibilité de ce sujet est *CM*, le plus typiquement populaire des journaux choisis. En trois mois de publication de ces quotidiens<sup>6</sup>, avec un volume total de 361 éditions, il y a eu 963 textes à propos de ce sujet, ce qui représente 2,7 textes par journal en moyenne. Le quotidien le plus prolifique à ce sujet, *CM*, a produit 3,5 textes par jour en moyenne. Il faut dire aussi que ce journal est celui qui fait le plus grand nombre de titres à la Une à ce sujet (voir Tableau n° 2).

Tableau n° 1 – La distribution des articles par journal

Journaux	Fréquence	Pourcentage
Público	142	14,7%
Jornal de Notícias	207	21,5%
Diário de Notícias	295	30,6%
Correio da Manhã	319	33,1%
total	963	100%

Tableau n° 2: La distribution par journal des textes sur le risque à la Une

		Journal				
		Público	Jornal de Notícias	Diário de Notícias	Correio da Manhã	Total
Référence à la Une	Freq.	13	45	40	52	150
	%	8,7%	30,0%	26,7%	34,7%	100,0%

### 4.2. La désignation de l'enfant

<sup>6</sup> Les quotidiens *Público*, *DN* et *CM* n'ont pas eu de publication le 1.<sup>er</sup> janvier 2008.

Le répertoire de mots qui évoque l'enfant est présenté dans le Tableau n° 3. L'expression nominale générique *criança* (*enfant*) est la plus commune et elle est présente dans à peu près 20% des titres sélectionnés. Elle est sémantiquement proche de *menino* ou *menina*, respectivement *petit garçon* et *petite fille*. Les mots qui renvoient à des rapports de famille y sont aussi présents en nombre considérable et ceux qui décrivent les enfants dans un scénario scolaire présentent eux aussi des fréquences notables. Étrangement, une expression moins formelle, *miúdo*, qui correspond à *gamin*, apparaît dans deux titres – révélateur ou non, ces deux cas paraissent dans les journaux populaires.

Ce répertoire permet d'identifier les rôles sociaux attribués aux enfants et leurs rapports avec les autres individus en société<sup>7</sup>. Il permet aussi de dévoiler un peu la responsabilité énonciative du journaliste / du journal, en montrant quel est le point de vue qui domine le récit des faits.

Tableau n° 3a – Les synonymes d'enfant		Tableau n° 3b – Les synonymes d'enfant	
désignation	fréquence	désignation	fréquence
<i>criança</i>	32	<i>enfant</i>	32
<i>menino/a</i>	18	<i>petit(e) garçon/fille</i>	18
<i>bebé</i>	12	<i>bébé</i>	12
<i>filho/a</i>	10	<i>fils/fille</i>	10
<i>irmão</i>	1	<i>frère</i>	1
<i>menor</i>	9	<i>mineur</i>	9
<i>jovem</i>	11	<i>jeune</i>	11
<i>rapaz</i>	3	<i>garçon</i>	3
<i>miúdo</i>	2	<i>gamin</i>	2
<i>aluno/a</i>	21	<i>élève</i>	21
<i>estudante</i>	1	<i>étudiant</i>	1
<i>sem referência</i>	59	<i>sans référence</i>	59

De même, il faut faire une référence à l'emploi de *mineur*, apparemment un mot importé du discours juridique. Il faut souligner qu'il ne s'agit pas d'un terme commun en Portugais (en tant que nom) hors ces emplois techniques. Et il est identifiable en cooccurrence avec d'autres expressions de ce répertoire spécifique, comme le montrent les exemples suivants :

(1) «Caso Esmeralda: Supremo absolve Sargento do crime de sequestro. Acórdão diz que foi cometido crime de subtracção de menor e suspendeu pena de prisão» (*JN*, 11/1/2008);

<sup>7</sup> Pour ce but, l'analyse de ce répertoire doit être complétée avec celle du Tableau n° 5, *infra*.

(1') « Affaire Esmeralda : La Cour Suprême acquitte le Sergent du crime de kidnapping. L'arrêt dispose qu'un crime de soustraction de mineur a été commis et suspend la peine de prison » (*JN*, 11/1/2008) ;

(2) «Guimarães: Dúvidas em rapto de menor» (*CM*, 4/3/2008);

(2') « Guimarães : des doutes sur un enlèvement de mineur » (*CM*, 4/3/2008) ;

(3) «Oliv. Bairro: Conductor embriagado mata menor» (*CM*, 9/3/2008);

(3') « Oliv. Bairro : Un conducteur ivre tue un mineur» (*CM*, 9/3/2008).

Cette évidence semble soutenir que *mineur* est un terme spécifique, capable de collaborer décisivement dans la construction d'un scénario judiciaire. Sa cooccurrence avec d'autres mots spécifiques (comme *sequestro* / *kidnapping* ou *subtracção de menor* / *soustraction de mineur*) suggère l'existence du discours indirect libre, un type de discours rapporté qui capture une organisation syntaxique et un lexique qui appartiennent, en général, à un autre énonciateur, en présentant des marques de personne grammaticale et des temps verbaux dans le système de l'énonciation seconde. En ce qui concerne l'exemple (3), cet emploi de *mineur* est très inattendu dans le discours quotidien, où il serait probablement remplacé par *enfant*.

Ce fait n'est pas surprenant puisqu'on peut fréquemment identifier, sous le discours médiatique, l'interdiscours diffus ou évident qui l'informe, et il ne serait pas étonnant de découvrir que les titres répertoriés correspondent presque littéralement à des communiqués des forces de la loi et de l'ordre, malgré l'absence de marques typiques de citation. En tout cas, il semble que cette stratégie discursive contribue à l'autorisation du discours et à le rendre incontestable auprès du public.

Outre l'identification générique, les enfants sont aussi identifiés dans les titres par leurs prénoms ou noms, adoptés comme désignation de leur *cas*. Les exemples suivants illustrent cette possibilité :

(4) «Entrega de Esmeralda está em risco» (*DN*, 29/1/2008);

(4') « La remise d'Esmeralda pourrait ne pas aboutir» (*DN*, 29/1/2008) ;

(5) «McCann negociam: Milhões para filme sobre Maddie. Proposta da IGM, um gigante do audiovisual» (*CM*, 9/1/2008);

(5') « Les McCann négocient : des millions pour un film sur Maddie. La proposition de IGM, un géant de l'audiovisuel » (*CM*, 9/1/2008) ;

(6) «Inspectores do caso Maddie desmotivados» (*DN*, 5/2/2008);



(6°) «Les inspecteurs du cas Maddie démoralesés » (DN, 5/2/2008).

Le fait que, du point de vue du journaliste, le thème du texte ne soit identifié que par le nom de l'enfant en cause évoque le fonctionnement du discours commun, le discours déjà produit à ce sujet et mis à jour à chaque nouvelle évocation ; c'est un sujet rendu public et proche de la généralité des lecteurs. Néanmoins, pour la presque totalité du public, il n'est pas connu par contact direct, par engagement personnel avec les questions traitées : c'est un sujet construit par le discours, et il est constitutif d'une mémoire interdiscursive. S. Moirand soutient cette thèse concernant des événements scientifiques et technologiques, mais le principe garde sa validité pour d'autres secteurs du discours social : la « *mémoire interdiscursive*, qui se constitue *dans et par* les médias, repose de texte en texte sur des formulations récurrentes, qui appartiennent forcément à des discours antérieurs, et qui, fonctionnant sous le régime de l'allusion, participent à l'interprétation de ces événements » (Moirand, 1999: 173). Les sujets ainsi désignés résultent du traitement médiatique dont ils font l'objet. Ils sont disponibles dans la mémoire de producteurs d'information médiatique et de leurs potentiels lecteurs, en intégrant les répertoires interprétatifs des uns et des autres et en jouant un rôle d'économie informative dans le portrait des cadres conceptuels qui conditionnent l'interprétation des événements médiatiques. Présents dans des titres, ils exercent un fort pouvoir d'attraction, dû à la sensation de reconnaissance qu'ils provoquent et à l'illusion de proximité qu'ils créent.

### 4.3. Le lexique du risque / danger

Ces considérations sont valables pour l'analyse du lexique du risque, résumé dans le Tableau n° 4 :

Tableau n° 4a – Le lexique du risque		Tableau n° 4b – Le lexique du risque	
Vocabulaire explicite du risque	Fréquence	Vocabulaire explicite du risque	Fréquence
N morrer / matar N	18	N mourir / tuer N	18
raptar N	9	enlever N	9
abusar de N	6	abuser de N	6
atropelar N	5	renverser N	5
agredir N	3	agresser N	3
N desaparecer	2	N disparaître	2
sequestrar N	2	kidnapper N	2
homicidio de N	2	homicide de N	2
assassinar N	1	assassiner N	1
violar N	2	violer N	2
atacar N	2	attaquer N	2
esfaquear	2	poignarder N	2

estrangular / asfixiar N	2	étrangler / asphyxier N	2
N em risco / em perigo	2	N en risque / en danger	2
pobreza	2	pauvreté	2
pedofilia	5	pédophilie	5
N agredir	3	N agresser	3
N assaltar	2	N voler	2
N matar	2	N tuer	2
<i>outros</i>	<i>18</i>	<i>autres</i>	<i>18</i>
<i>não se aplica</i>	<i>61</i>	<i>non applicable</i>	<i>61</i>

Cet ensemble de lexèmes constitue un répertoire qui montre le grand degré de risque et qui compose des cadres conceptuels de grande intensité. Le syntagme le plus fréquent, *N mourir / tuer N*, mais aussi *N tuer*, correspond à la limite maximale d'une échelle insurmontable. Il est à noter que les enfants sont soit victimes de l'action des autres, soit acteurs de comportements antisociaux et déviants. Dans tous les cas, ils sont en danger.

Malgré cette grande intensité, il faut reconnaître que la modalisation évaluatrice du locuteur est très bien dissimulée / effacée sous la face imposante de la réalité décrite (ou plutôt *construite*). Il n'y a presque pas d'adjectifs ou d'adverbes qui puissent montrer explicitement le point de vue de l'instance d'énonciation, probablement grâce aux contraintes de l'écriture de presse et les impératifs de neutralité, au moins apparente, mais peut-être aussi parce que la réalité présentée est-elle si excessive, dans certains cas, qu'elle n'a point besoin d'adjectivation ou d'évaluation explicite. Les exemples suivants le montrent bien :

- (7) «Alarme: Mil crianças desapareceram em Itália durante 2007» (*DN*, 27/1/2008);
- (7') « Alarme : Mille enfants ont disparu en Italie pendant 2007 » (*DN*, 27/1/2008) ;
- (8) «Morrem por dia 26 mil crianças no mundo» (*DN*, 23/1/2008);
- (8') « 26 mille enfants dans le monde entier meurent chaque jour » (*DN*, 23/1/2008) ;
- (9) «Abusos: Menina de 5 anos violada por primo» (*CM*, 3/1/2008);
- (9') « Abus : Petite fille de 5 ans violée par son cousin » (*CM*, 3/1/2008).

Apparemment, il s'agit de réalités évidentes et inéluctables ; le locuteur n'a aucune responsabilité dans le procès de leur médiatisation.

Pourtant, le choix des nombres<sup>8</sup>, la classification préalable de ce qui va se suivre (*Alarme* :...; *Abus* : ...), la décision de montrer ces états des choses appartient nécessairement au journaliste et au journal<sup>9</sup>. Aucun être parlant ne peut échapper à sa subjectivité et à sa responsabilité énonciative (même s'il y a des effacements énonciatifs), comme le souligne R. Koren (2006):

«Aucune prise de position épistémologique ne peut rien changer au fait que l'autonomie et donc la responsabilité du sujet, même relatives, même masquées par l'effacement énonciatif, sont inhérentes au système du langage. Elles se manifestent, entre autres, dans le rôle primordial que joue la sélection dans les procédures de mise en discours, dans la subjectivité axiologique et dans la régulation du *logos* et de l'*ethos* par « l'argumentation linguistique », mais aussi par l' « argumentation rhétorique ».

#### 4.4. Les contextes du risque / danger

En ce qui concerne les contextes de danger plus fréquemment mentionnés, le Tableau n° 5 nous offre une vision générale :

Tableau n° 5 – Les contextes de danger

Désignation	Fréquence
la famille	17
la rue / l'espace public	15
l'école	12
service de sécurité sociale	5
l'hôpital / service de santé	3
autres	3

La famille, la rue ou l'espace public et l'école sont les contextes de danger les plus fréquents. Ces informations permettent d'identifier, par opposition, les espaces typiques de l'enfance, ses contextes prototypiques selon les valeurs de la société.

Comme note S. Moirand (2006), l'éclairage produit sur un objet du discours peut reposer « sur le choix des mots et de la syntaxe lors des opérations de référence et de prédication (les déterminations), et pas seulement sur les traces des opérations dites d'énonciation ». Dans ce cas, on peut reconnaître dans cette sélection le point de vue de l'instance médiatique et, éventuellement, celle de la société à propos des contextes prototypiques de l'enfance, ainsi

<sup>8</sup> Cf.: Van Dijk, 1988, à propos de «number games». Voir aussi Moirand, 2006.

<sup>9</sup> « Si on pense en effet que le langage a une responsabilité dans la construction de la réalité sociale (Searle 1998), cette éthique se manifesterait dans la façon de nommer (désigner, caractériser) les faits et les événements, les acteurs, leurs actions et leurs actes de langage, et dans la façon de représenter leurs dires » (Moirand, 2006).

que des rôles de l'enfant dans la société<sup>10</sup>. D'abord, il doit être intégré dans une famille, et doit espérer accueil et sécurité au sein de sa famille. Ensuite, l'enfant est conçu intégré dans un groupe plus vaste et occupant un espace qui appartient à ce groupe – l'espace public. Finalement, la fonction sociale de l'enfant (hors foyer) est celle d'élève, et l'école est son espace typique.

## 5 – Commentaire final

Pour conclure, il se confirme que la question du risque et de la maltraitance envers les enfants est une thématique récurrente dans la presse portugaise pendant la période sélectionnée, si les journaux choisis sont représentatifs du total de la communication sociale écrite quotidienne (Tableau n° 1). Les valeurs moyennes de textes journalistiques sur ce sujet indiquent sa permanente présence dans tous les quotidiens choisis, en particulier dans le journal le plus *populaire*, qui est aussi celui qui donne le plus de visibilité à ce sujet à la Une (Tableau n° 2). Ceci est nécessairement associé à la visibilité et à l'importance que ce sujet reçoit dans la société portugaise. Naturellement, ce fait social, avec le portrait qui le caractérise, est l'aboutissement du discours qui est produit à ce propos et la langue, comme système modélisant primaire, montre et crée cette réalité.

L'analyse des titres à la Une, aussi courts soient-ils, permet d'identifier un répertoire de lexèmes qui identifient l'enfant en tant qu'acteur social, victime ou agent de comportements socialement punis (Tableau n° 3), un segment du vocabulaire associé au risque (Tableau n° 4), ainsi que les cadres de normalité et *d'anomalie* que la société valorise ou sanctionne et qui constituent les espaces sociaux pertinents du risque. En complément, ce répertoire des contextes du risque nous informe sur les scénarios prototypiques de la vie des enfants (Tableau n° 5).

On peut conclure que ces segments voilent la subjectivité du journaliste dans sa tâche de médiatiser les états des choses configurés. L'énonciateur se cache sous une rhétorique de l'évidence, laissant les faits parler à son tour, en essayant de cacher sa subjectivité, son travail constructif, ses choix, son regard personnel sur les événements médiatiques. Apparemment, l'annonce ou la création de situations de grand degré de risque pour les enfants ne passe pas par l'interprétation du journal, car celles-ci apparaissent spontanément dans la réalité et elles

---

<sup>10</sup> Cf. : commentaires au Tableau n° 3, *supra*.

sont évidentes et incontestables<sup>11</sup>. C'est un cas exemplaire de la langue et des discours en plein acte de construction du monde.

## 6 – Références

- Charaudeau, P., (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan
- Coimbra-e-Silva, R. L. (1999). *Estudo Linguístico dos Títulos de Imprensa em Portugal: A Linguagem Metafórica*. Aveiro: Universidade de Aveiro (tese de Doutoramento, não publicada)
- Fillmore, Ch. (1975). «An alternative to checklist theories of meaning». In *Proceedings of the first annual meeting of the Berkeley Linguistic Society*. Berkeley, pp. 123-131
- Fonseca, J. (org.) et al. (1998). *A Organização e o Funcionamento dos Discursos. Estudos sobre o Português*, Tomo III, Porto, Porto Editora
- Hallyday, M. A. K. (2001 (1990)). «New Ways of Meaning: The Challenge to Applied Linguistics». In A. Fill & P. Mühlhäusler (eds.). *The ecolinguistics reader. Language, ecology and environment*. London / New York: Continuum, pp. 175-202
- Koren, R. (2006). «La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias [En ligne], mis en ligne le 2 mai 2007. URL : <http://semen.revues.org/document2820.html>. Consulté le 03 avril 2010.
- McKenzie, P. (2005). «Interpretative repertoires». In K. Fisher, S. Erdelez & L. McKechnie, (Eds), *Theories of information behavior: A researcher's guide*. Medford, NJ: Information Today, pp. 221-224
- Moirand, S. (1999). «Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire». *Cahiers de praxématique*, 33. pp. 145-184
- Moirand, S. (2006). «Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 16 mai

---

<sup>11</sup> A propos de l'«effacement énonciatif» identifiable dans certaines pratiques langagières, Koren (2006) affirme : «Contrairement à la thèse selon laquelle les preuves liées au logos seraient plus valides que celles liées à l'éthos, Ducrot 2004 affirme que le logos est subordonné, dans le système du langage, à l'éthos ; on comprend mieux dès lors la systématisation du recours à l'effacement énonciatif : celui-ci permettrait d'afficher les apparences valorisantes et légitimantes du locuteur impartial».

2007. URL : <http://semen.revues.org/document2798.html>. Consulté le 03 avril 2010

Potter, J., & Wetherell, M. (1987). *Discourse and social psychology; beyond attitudes and behaviour*. London: Sage

Searle, J. (1998). *La construction de la réalité sociale*. Paris: Gallimard

Spink, M., Medrado, B. & Mello, R. (2002). «Perigo, Probabilidade e Oportunidade: A Linguagem dos Riscos na Mídia». *Psicologia: Reflexão e Crítica*, 15(1), pp. 151-164

Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique suivi de Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil

van Dijk, T. (1988). *News as discourse*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.